



Les Arts
à la carte

2026

COURS D'HISTOIRE DE L'ART

"L'ART AU XVII^e SIECLE"

par Jean-Paul DUPUY
Historien de l'art, Plasticien

DU 12 MARS
AU 22 OCTOBRE 2026

18h00 - 20h00
SALLE DES JACOBINS
SAINT-FLOUR

Suivez nos actualités



 MUSÉE DE LA
Haute-Auvergne

VILLE DE
SAINT
FLOUR


La diseuse de bonne aventure, Georges de la Tour, 1635. MMA New-York

A travers ce programme de cours, la Société des Amis des Musées de Haute-Auvergne propose au public un moyen de se familiariser avec les grands mouvements artistiques et d'acquérir les clés de lecture pour en faciliter la compréhension.

Une thématique annuelle découpée en 5 séquences de 2h montre comment les artistes s'organisent et réagissent aux idées et aux événements marquants de la société dans laquelle ils vivent.

Par-delà leur démarche, on apprend à questionner les nouveaux langages qu'ils inventent au gré de leur sensibilité, dans leur rapport au monde.

Une invitation à mettre le cap sur l'imaginaire créatif à travers le temps et à l'interface de différentes formes d'expression : peinture, sculpture, musique, photographie, cinéma, arts décoratifs, littérature...

L'ART AU XVII^e SIÈCLE

En 2026, Les Arts à la carte vous proposent une déambulation dans l'imaginaire européen du XVII^e siècle, instrumentalisé par l'iconoclasme protestant, la contre-réforme catholique et l'absolutisme royal.



*Le jeune mendiant, Murillo, 1647,
musée du Louvre*

L'affrontement entre princes catholiques et protestants déclenche la guerre de trente ans qui ravage les états germaniques et pèse sur les puissances européennes entraînées dans des jeux d'alliance au service d'intérêts plus nationaux que confessionnels. La France y gagnera un statut de premier plan...

La théologie reste une science de plein droit défendue par les universités et le Saint Office, ce qui confronte les savants à l'opposition Foi contre Raison. Philosophes, mathématiciens, astronomes, sont parfois contraints à l'exil pour échapper aux menaces des tribunaux. L'invention du microscope optique et du télescope a repoussé les limites de la connaissance, la Terre n'est plus le centre de l'Univers. Mais les nouvelles théories, qui se heurtent à la censure, alimentent néanmoins la pensée critique...

Dans cette société hiérarchisée, où l'enjeu est de faire comprendre, de montrer et de convaincre, comment les artistes ont-ils réussi à préserver leur créativité tout en mettant leurs œuvres au service de la gloire des monarques et des institutions religieuses ? En quoi sont-elles le miroir d'un siècle marqué par les conventions, les contradictions, le doute, la violence et la démesure ?

1 Le Caravage, génie des ténèbres et de la lumière

JEUDI 12 MARS
18h-20h
Salle des
Jacobins
Saint-Flour
2026

Originaire de Milan, Le Caravage a 21 ans quand il arrive à Rome en 1592, dans un monde fastueux où se croisent princes de l'église, architectes, peintres et musiciens célèbres. Le cardinal Del Monte, le protecteur de ses débuts, est un savant ami de Galilée, férù d'art et de poésie, mélomane et grand collectionneur d'instruments de musique, un monde inspirant pour le jeune peintre. Son mentor le forme à l'optique, l'étude de la lumière et des ombres...

Caravage réagit au Maniérisme, se détourne de la recherche du beau et privilégie le vrai. Son esprit rebelle le ramène vers des réalités faites de violence, de douleur, voire de laideur... Il met en scène des personnages réalistes, imparfaits, pauvres, sales, âgés. Il prend une prostituée pour modèle dans *La Mort de la Vierge*, un tableau refusé par son commanditaire, choqué. La peinture est achetée par le duc de Mantoue conseillé par Rubens qui en a reconnu l'intensité dramatique.

"Celui qui voulut élever les pauvres à la dignité des saints, fut incompris des pauvres et protégé des grands" dira Jacques Darriulat de ce provocateur, jaloué par ses pairs, banni par le pape. Certains membres du haut clergé considèrent pourtant que ces partis-pris ne sont pas contraires à l'esprit de la Contre-Réforme et que sa maîtrise de la lumière fait sens avec le divin. Comment le caravagisme a-t-il réussi à faire école sur l'Europe occidentale ?



*Le souper à Emmaüs,
Le Caravage, 1601,
National Gallery Londres*

JEUDI 16 AVRIL
18h-20h
Salle des
Jacobins
Saint-Flour

2026

Les dieux, la nature et les hommes

2

L'art baroque est né à Rome de la rivalité de puissantes familles avides d'autoreprésentation dans l'environnement pontifical. Les cours européennes accueillent ce nouveau style qui met en scène la puissance politique dans le faste architectural des jardins et des châteaux, dans des fêtes ostentatoires, dans la création d'opéras et de ballets. C'est le triomphe de la monumentalité, de l'illusion et du trompe-l'œil qui convoque les divinités et ouvre les coupes des églises sur le ciel...



Au XVII^e siècle, on enseigne encore la grammaire latine à partir des *Métamorphoses* d'Ovide. Ces récits mythologiques montrent un monde en perpétuelle transformation, où les hommes sont les jouets de dieux jaloux, vengeurs, violents. Des manuels résumés et illustrés circulent, racontant leurs légendes. On aime ces fables en résonance avec la vision moderne d'un monde instable, vécu comme un théâtre, où les apparences dissimulent la vérité des choses.

Comment les artistes s'emparent-ils de ces récits ? Quels moments dramatiques choisissent-ils de représenter pour plaire, émouvoir ou impressionner ? En quoi leurs partis-pris esthétiques font-ils écho aux idées nouvelles et questionnent-ils les comportements humains ? Quelle image donnent-ils du rapport à la nature et au monde ?

Apollon et Daphné, Le Bernin, 1622,
Galerie Borghèse, Rome

3

Rendre visible l'invisible : allégories et symboles

JEUDI 7 MAI
18h-20h
Salle des
Jacobins
Saint-Flour
2026

La société du XVII^e siècle est obsédée par la nécessité de mettre de l'ordre dans le chaos. Les moralistes s'attachent à encadrer les mœurs par des normes sociales. Ces "*légalisateurs de la bonne conduite*" s'appuient sur les valeurs culturelles et religieuses. Ils ont besoin de relais pour dénoncer les transgressions et promouvoir la réflexion sur l'éducation, la nature humaine, le sens du devoir qui font "*l'honnête homme*".

En 1593, Cesare Ripa publie à Rome *l'Iconologie*, un ouvrage destiné aux artistes, qui entend "*servir aux poètes, peintres et sculpteurs, pour représenter les vertus, les vices, les sentiments et les passions humaines*". C'est une compilation savante qui combine description des images et interprétation des motifs sous la forme d'un répertoire alphabétique. Les éditions suivantes, enrichies par des centaines de figures, en feront le manuel de référence.

Désormais les artistes disposent d'un vocabulaire allégorique pour donner forme à ces idées, aux qualités ou aux défauts, aux saisons, aux éléments,... sous les traits d'une personne, d'un animal ou d'une plante.

Tout un chacun peut reconnaître l'abondance, la paix, la justice ou la grammaire aux attributs qui les symbolisent. Un langage très prisé au XVII^e siècle, parce qu'il permet de faire passer des messages très forts par un jeu, celui du décodage des motifs.



*Allégorie de la foi et du mépris des richesses,
Simon Vouet, 1638, musée du Louvre*

Le sens caché des natures mortes



Les compagnies des Indes, le commerce triangulaire et la contrebande favorisent l'émergence d'une bourgeoisie marchande fortunée aux Pays-Bas durant le "siècle d'or", une période marquée par la prospérité intellectuelle, scientifique et artistique. Des particuliers aisés recherchent des peintures de petite taille pour décorer leurs demeures. Le marché de l'art se professionnalise et se structure sur les places d'Anvers puis de Paris.

Dans la Hollande calviniste, les peintres s'adaptent à la religiosité ambiante et inventent un baroque "*de l'intériorité*", plus discret, plus intime. Ils réalisent des portraits, des paysages et surtout des natures mortes à vocation éducative et morale : les vanités. Si en pays latins elles s'appuient sur la figure d'un saint ou d'une pécheresse, chez les protestants elles sont une théâtralisation de la mort qui exclue l'image pieuse et met en scène la "*vie silencieuse*".

Quel est le message spirituel, moral et religieux que les peintres adressent au spectateur dans ces compositions immobiles et fascinantes où ils mêlent fruits, crustacés, fleurs, citron à demi pelé, insectes, crâne, instruments de musique, pièces d'orfèvrerie, verre renversé, livre fermé, bougie éteinte ? La nature morte : une offrande qui appelle le désir ou un jeu de regard qui confronte le spectateur à sa propre disparition ?



Nature morte aux fruits et
crustacés, De Heem, 1653,
musée de Reims, Franck
Baucourt

5 Femmes et artistes dans un monde d'hommes

JEUDI 22 OCTOBRE
18h-20h
Salle des
Jacobins
Saint-Flour
2026

L'image de la femme au XVII^e siècle est ambivalente : fille d'Eve, elle incarne la tentation diabolique, mais elle est aussi l'image de la maternité à travers celle de Marie. Par nature elle est inférieure à l'homme, donc soumise à son autorité. Peut-elle accéder au savoir ? On en débat depuis le Concile de Trente qui a incité les congrégations à lui apprendre le catéchisme, la morale et les travaux d'aiguilles. Lire, écrire et compter aussi, c'est utile pour gérer la maison, éduquer les enfants et faire le bonheur de son époux...

Dans les milieux privilégiés, des femmes expriment leur désir d'indépendance. Elles tiennent des salons littéraires, chez elles, où se rencontrent les beaux-esprits.

Qu'elles s'intéressent aux sciences, à la géographie, à la philosophie ou qu'elles écrivent, les hommes les tiennent pour des mondaines précieuses, brillant plus par leur art de la conversation que par la réalité de leurs connaissances...

Pourtant des femmes ont osé se mesurer aussi aux hommes dans les ateliers d'artistes. Qui sont-elles ? Artemisia Gentileschi, l'une des plus célèbres, s'est imposée dans le métier de peintre par son talent, son audace, et son courage.

Comment se sont-elles formées ? Ont-elles pu s'extraire des genres mineurs et traiter de thèmes jugés peu conformes au modèle de modestie imposé à la femme du XVII^e siècle ?



Autoportrait Judith Leyster, 1630, National Gallery of Art Washington



Artemisia Gentileschi, Autoportrait, 1638, Royaume-Uni, The Royal Collection Trust

Les Arts
à la carte

2026

COURS D'HISTOIRE DE L'ART

"L'ART AU XVII^e SIÈCLE"

*L'accès aux conférences est ouvert à tous et
ne nécessite aucune connaissance préalable.*

Tarif de la séance : 8 €

(adhérent et non adhérent)

Les adhérents peuvent bénéficier d'un abonnement pour les 5 séances au tarif préférentiel de 30,00 €.

Nom Prénom

Adresse

Téléphone Mobile

Courriel

TARIFS ABONNEMENT ADHÉRENT

- ☐ Individuel 30,00 €
☐ Jeune, étudiant, demandeur d'emploi, personne en difficulté 0,00 €

TARIFS ADHÉSION

- ☐ Individuel 20,00 €
☐ Couple 34,00 €
☐ Jeune, étudiant, demandeur d'emploi, personne en difficulté 5,00 €

Montant total du règlement (chèque à l'ordre de la SAMHA)€

L'adhésion à la SAMHA ouvre la possibilité d'accéder gratuitement aux autres conférences proposées dans le programme "Des goûts et des couleurs..." et permet de participer aux sorties culturelles (visites de sites, d'expositions et de musées). Entrée gratuite au musée de la Haute-Auvergne à Saint-Flour sur présentation de la carte d'adhérent.

Fait le à

A retourner à

Société des Amis des Musées de la Haute-Auvergne
1, place d'Armes - 15100 SAINT-FOUR
samha15100@gmail.com

Signature

Renseignements : 06 82 14 48 47